

Cinéma

Foucault contre lui-même

François Caillat

Michel Foucault a disparu en juin 1984, laissant une œuvre légendaire, traduite dans le monde entier, soumise à mille interprétations. L'homme se montra à la mesure de son œuvre : complexe, contrasté.

Dans le cadre des
Rencontres Michel Foucault

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur et Gilles Marmasse, professeur à l'université de Poitiers

mardi 12 novembre / 20h30
TAP cinéma / tarifs de 3€ à 8€
durée : 52 min

Cinéma

Bonjour l'asile

Judith Davis

Jeanne, militante du 93, s'échappe quelques jours pour aller voir sa grande amie Élixa. « J'irais bien à l'HP ! » confie celle-ci à Jeanne. Bâtisse majestueuse, l'HP est un espace d'« Hospitalité Permanente » où vivre autrement s'invente autant dans l'organisation collective que dans un certain art de la fantaisie...

Dans le cadre des
Rencontres Michel Foucault

Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice

mercredi 13 novembre / 20h30
TAP cinéma / tarifs de 3€ à 8€
durée : 1h47

Musique contemporaine

Laborintus II

Berio, Gesualdo, Marenzio
ensemble Ars Nova / David Lescot

Véritable ode à la musique et au sonore, *Laborintus II* est une œuvre scénique, traversée de mille revenants où la mémoire humaine convie mythes et récits, histoire collective et souvenirs individuels.



jeudi 21 novembre / 20h30
TAP théâtre / tarifs de 3,50€ à 27€
durée estimée : 1h

Danse

Cher Cinéma

Jean-Claude Gallotta

Fellini, Godard, Blier ou Moretti... La voix du chorégraphe Jean-Claude Gallotta s'adresse à douze cinéastes qui lui sont proches dans une pièce hommage au 7^e art. Douze lettres intimes, douze mouvements chorégraphiques pour un ballet fugace et aérien.

mercredi 11 + jeudi 12 décembre
TAP théâtre / tarifs de 3,50€ à 32€
durée : 1h15

Opérette

Bizet

Le Docteur Miracle

Orchestre de Chambre
Nouvelle-Aquitaine

Carmen est le dernier opéra de Bizet. *Le Docteur Miracle*, le premier. Opérette, plutôt qu'opéra, car ce *Docteur Miracle*, c'est un orchestre qui pétillie, quatre solistes qui chantent et jouent la comédie, une heure de pure gaité, menée de main de maître par le chef d'orchestre, Nicolas Simon.



jeudi 12 décembre / 20h30
TAP auditorium / tarifs de 3,50€ à 27€
durée : 1h10

Musique baroque

Ensemble Gli Incogniti Amandine Beyer

Bach, Vivaldi, Corelli

La grande violoniste Amandine Beyer partage la scène avec plusieurs solistes dans ce programme en feu d'artifice. D'inspiration italienne, les grands tubes de la musique baroque placent la trinité Bach-Corelli-Vivaldi comme les figures les plus emblématiques du concerto et du violon-roi.



mardi 17 décembre / 20h30
TAP auditorium / tarifs de 3,50€ à 27€
durée : 1h30 avec entracte

Musique classique

Adam Laloum Quatuor Hanson

Haydn, Mendelssohn, Schumann

mardi 5 novembre

Durée : 1h40 avec entracte / TAP auditorium

« Autant de références auxquelles l'interprétation du Quatuor Hanson rend justice au détour de telle inflexion, de telle carrure rythmique. Soulignons l'esprit collégial qui préside au célèbre Quintette, où le piano d'Adam Laloum s'intègre parfaitement aux textures changeantes des cordes. »

Radio Classique

Programme

- Joseph Haydn** (1732 – 1809)
 - Quatuor à cordes en do majeur* op. 20 n° 2
 - 23 min
 - 1. Moderato
 - 2. Capriccio. Adagio - Cantabile
 - Menuetto. Allegretto - Trio
 - 4. Fuga a 4 soggetti. Allegro

- Felix Mendelssohn** (1809 – 1847)
 - Quatuor à cordes* op. 13
 - 30 min
 - 1. Adagio – Allegro vivace
 - 2. Intermezzo
 - 3. Presto – Adagio non lento

- Entracte**
 - Le bar est ouvert
 - 15 min
- Robert Schumann** (1810 – 1856)
 - Quintette pour piano et cordés* op. 44
 - 31 min
 - 1. Allegro
 - 2. Andante
 - 3. Scherzo
 - 4. Finale

Distribution

- Adam Laloum** piano
- Anton Hanson, Jules Dussap** violons
- Raphaël Pagnon** alto
- Simon Dechambre** violoncelle

Programme

Les six quatuors à cordes op. 20 de Joseph Haydn, les célèbres *Quatuors du Soleil* selon une dénomination tardive, font partie des œuvres qui lui ont valu le surnom de « père du quatuor à cordes ». Véritable jalon dans l’histoire de ce genre musical, cet ensemble lui donne en effet l’occasion de développer des techniques de composition qui allaient servir de modèle pour les générations à venir. Composées en 1772, ces œuvres permettent aux quatre instruments de jouer enfin à parts égales, le quatuor devenant ici une conversation entre pairs — même si, dans le cas précis du second quatuor, le violoncelle semble parfois privilégié. Mais l’alto, si souvent parent pauvre et simple soutien harmonique dans les opus précédents, trouve désormais l’occasion de briller. Dès l’élégant 1^{er} mouvement, il dialogue avec les violons et le violoncelle sans jamais s’inféoder à eux. Après ces superbes pages qui oscillent entre sensualité et bravoure, le 2^e mouvement s’ouvre sur un étonnant unisson. Chargées d’une émotion très « Sturm und Drang », ces pages ménagent des changements dramatiques allant de pianissimo à forte, mêlés à des passages cantabile des plus délicats. Le menuet (3^e mouvement) s’amuse à imiter le son de la cornemuse ou de la vielle dans une danse de cour typique de l’époque. Haydn clôt le dernier mouvement par une fugue à quatre sujets, agrémentée d’une mystérieuses citation latine : « Sic fugit amicus amicum » (Ainsi un ami fuit un ami). Haydn conçoit ce finale sous forme d’apothéose où la rigueur structurelle le dispute à la légèreté spirituelle du discours.

Composé entre juillet et octobre 1827, le *Quatuor à cordes* op. 13 est le premier que Mendelssohn publie (même si les numéros d’opus sont ici trompeurs, l’opus 12 ayant été composé 2 ans plus tard). Œuvre de jeunesse — le musicien n’a que 17 ans — elle semble s’organiser comme un hommage à Beethoven, décédé en mars 1827. C’est d’ailleurs le *Quatuor* op. 130 du maître de Bonn qui semble avoir ici servi de modèle. Le premier mouvement, noté adagio – allegro vivace, débute par un thème que Mendelssohn reprend d’un lied qu’il vient de composer, *Frage*. Ce thème se retrouvera d’ailleurs çà et là dans chacun des quatre mouvements, structurant l’œuvre par son flux et reflux régulier. Proche de l’esprit de la sérénade, l’adagio non lento nous fait entendre une superbe méditation, nocturne tendre et rêveur d’une délicate suavité. L’intermezzo qui lui fait suite semble pour sa part quitter l’univers de Beethoven pour retrouver les grâces de Mozart et de Haydn — avec toujours ce je-ne-sais-quoi d’aérien et d’impalpable que Mendelssohn seul sait insuffler à ce genre de pages. Quant au finale, noté presto – adagio non lento, il est un monument à lui tout seul. Page somptueuse, d’une grande complexité architecturale, elle clôt ce premier quatuor avec une virtuosité déconcertante. La première eut lieu à Paris le 14 février 1832.

En mars 1841, Robert Schumann entend une exécution du *Quintette à cordes* op. 29 de Beethoven et note dans son journal que l’ouvrage « lui a procuré un plaisir qu’il n’avait pas connu depuis longtemps ». L’audition a peut-être réactivé chez lui le désir d’écrire une œuvre de chambre de larges dimensions et de renouer avec ses idéaux d’adolescent. Esquissé à la fin de l’été 1842, son *Quintette avec piano* op. 44 est achevé au mois d’octobre suivant. C’est une période difficile pour le compositeur, qui alterne phases de dépression et d’exaltation. Durant les premières, il étudie les fugues de Bach et pratique le contrepoint comme un remède à la mélancolie ; durant les secondes, il compose à vive allure, achevant l’œuvre en à peine deux mois ! L’allegro initial démarre dans la fièvre et l’urgence. La multiplication des dissonances instaure un ton agité et exalté qui ne retombe qu’à l’exposé du second thème, une rêverie d’une sublime profondeur. La tension créée entre l’humeur improvisée et la recherche de symétrie témoigne d’une approche très personnelle de la forme, que l’on retrouve dans le mouvement lent, une marche funèbre influencée par l’andante du *Trio en mi bémol majeur* de Schubert. Le scherzo prolonge cette succession d’états d’âme changeants en entremêlant épisodes virtuoses et passages lyriques dans des tonalités sans cesse variées. Le finale offre une forme insolite, très riche et contrastée — un monument en soi ! Une vaste coda présente un premier fugato qui débouche sur une première « fausse » fin. Un second épisode fugué rappelle alors le thème du premier mouvement… Les dernières mesures évoquent des musiques populaires, mêlant ainsi le fantastique, l’onirique, le folklorique, le sérieux et le festif dans un ensemble sans égal. Ce chef-d’œuvre majeur du répertoire sera créé le 8 janvier 1843 par des musiciens du Gewandhaus et Clara Schumann au piano.

Biographies

Quatuor Hanson

Le Quatuor Hanson se fonde en 2013 à Paris. Depuis, les quatre musiciens n’ont de cesse d’explorer la richesse du répertoire du quatuor à cordes et la force de cette formation qui offre des possibilités de recherches musicales et humaines essentielles et inépuisables. Leur premier album, un double disque consacré à Joseph Haydn (2019, Aparté), a été vivement salué par la presse internationale et récompensé d’un Diapason d’or de l’année et du Choc Classica. Ce compositeur, qui représente le point d’ancrage du répertoire, accompagne les Hanson depuis leurs débuts, l’inventivité de sa musique étant pour eux un terrain de jeu sans cesse renouvelé. Ce double album en forme de portait éclectique de Haydn met en relief sa modernité et la variété de ses quatuors à cordes. *Not All Cats Are Grey*, leur deuxième opus, explore les mondes nocturnes de la musique au 20^e siècle. Cet album, également salué de façon unanime par la critique, contraste complètement avec la période classique et confirme l’éclectisme du Quatuor Hanson. Il défend l’idée que les musiques dites contemporaines sont d’une variété extrême, pleines de vie et de contrastes, et méritent d’être découvertes et appréhendées sans a priori. Le Quatuor Hanson a créé son identité en explorant des horizons différents, travaillant notamment avec des maîtres autrichiens, tout en gardant une empreinte forte de leur héritage de l’école française. Ensemble à la curiosité aiguisée, le Quatuor Hanson se passionne également pour des compositeurs de son temps tels que Toshio Hosokawa, Wolfgang Rihm, ou encore Matthias Pintscher dont ils interprètent la première française de *Figura IV* au Festival de l’IRCAM. Ils enregistrent en live la pièce saisissante *Black Angels* pour quatuor amplifié de George Crumb en août 2021 au Festival de Deauville. Ils se plaisent également à provoquer des rencontres anachroniques entre des compositeurs de différentes époques et aiment proposer des programmes où ces contrastes éclairent les œuvres d’une manière nouvelle et inattendue. Lauréat de nombreux prix internationaux dont le concours de Genève, le Quatuor Hanson est soutenu par la fondation Singer-Polignac où les musiciens sont en résidence, par la Fondation Corde Sensible (Fondation de France) et ils sont lauréats de la Fondation Banque Populaire. Ils poursuivent une carrière internationale en se produisant à l’Auditorium du Louvre, au Wigmore Hall à Londres, à la Philharmonie de Paris, au Victoria Hall de Genève, à l’ORF RadioKulturhaus à Vienne, à l’Auditori de Barcelone et jouent régulièrement en Asie. Ils sont également invités dans de prestigieux festivals tels que la Folle Journée de Nantes ou le Festival de Deauville, et les rencontres artistiques qui en résultent sont pour eux une richesse essentielle.

Adam Laloum

Considéré comme l’un des plus grands talents de sa génération, le pianiste Adam Laloum a reçu une reconnaissance internationale en remportant en 2009 le 1^{er} Prix du prestigieux concours Clara Haskil ainsi que la Victoire de la Musique dans la catégorie Instrumentiste de l’Année en 2017. Après un premier disque autour de Brahms (Mirare) salué par la critique, le suivant sort en 2013 et est consacré à deux œuvres de Schumann : la *Grande Humoresque* op. 20 et la *Sonate pour piano n°1* op. 11. Cet enregistrement reçoit le Diapason d’or de l’année 2014, le Grand Prix de l’Académie Charles Cros, ffff de Télérama et, en Allemagne, la plus haute distinction du magazine Fono Forum. Paraît ensuite un album *Schumann/Schubert* (Mirare), puis les deux *Concertos pour piano* de Brahms avec le Rundfunk-Sinfonieorchester de Berlin sous la direction de Kazuki Yamada (Sony Music). Pour sa première collaboration avec harmonia mundi, il fait paraître en 2020 deux sonates de Schubert encensées par la critique, puis un album consacré à l’op. 116 et la 3^e Sonate de Brahms qui est récompensé d’un Choc de Classica. Son tout dernier paraît début 2024 et est à nouveau consacré à Schubert avec les *Moments Musicaux* et l’avant-dernière Sonate, D959. En mai 2024, paraît un album avec le Quatuor Hanson consacré à Schumann (harmonia mundi, enregistré au TAP) qui reçoit un 5 Diapasons et un Choc de Classica. Musicien de chambre recherché, Adam Laloum fait paraître avec le Trio Les Esprits plusieurs enregistrements, le dernier étant consacré à Schubert et gratifié d’un *The Strad* Recommends (Sony Music). Avec le clarinettiste Raphaël Sévère et le violoncelliste Victor Julien-Laferrière, il fait paraître les deux Sonates et le *Trio avec clarinette* de Brahms (Diapason d’or de l’Année 2015 et ffff de Télérama). Avec l’altiste Lise Berthaud, il enregistre un album consacré à Schumann, Schubert et Brahms qui est également récompensé d’un Diapason d’or, et avec la violoniste Mi-Sa Yang, un album consacré à Poulenc, Prokofiev, Stravinsky, Debussy (Mirare). Adam Laloum est le cofondateur et directeur artistique du festival des Pages Musicales de Lagrasse depuis 2015, un festival consacré au répertoire de musique de chambre. Il commence le piano à l’âge de dix ans et poursuit ses études musicales au Conservatoire de Toulouse avant d’intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 2002 dans la classe de Michel Béroff. Il obtient son Diplôme de Formation Supérieure de piano en juin 2006 et poursuit un cycle de perfectionnement au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon dans la classe de Géry Moutier. Il rejoint ensuite la classe Hambourgeoise d’Evgeni Koroliov, Prix Clara Haskil 1977.